

Ma compil poétique

tome II

Substance en dérive

Désespoir heureux

Précipice de vie

Ce monolithe échoué

Son chemin de temps

Supplice d'ennui

Bleu comme un corps noyé de ciel ...

Alain Lesimple

Ma compil
poétique

tome II

à mes parents

*“Depuis que je connais mieux mon corps, mon esprit est esprit
dans une certaine mesure”*

W.F. Nietzsche

Substance en dérive

Je suis l'anthropophage,
échappé de sa cage,
de son vieil univers,
ce barbare en rage,
qui dévore toutes chairs
pour perpétuer le mystère,
le mercenaire végétal,
qui chasse tout animal
dans un combat salutaire
contre des dieux castrés,
érigeant des idées de pierre,
pour un pouvoir sans partage
sur une terre devenue
noire de sang, vile inconnue

Toutes ces cibles,
devenues invincibles,
formées de foules,
qui errent, involontaires,
comme des forêts
d'arbres saouls,
où des snipers s'invitent,
à un rite cosmique,
de noirs bouquets de roses
survivants inutiles, en osmoses
qui soudain explosent
de leurs substances fossiles
contre vents inutiles...

Mes frères,
dépossédez-vous
de vos derniers revolvers,
et rejoignez le fond des mers,
comme des intrus solidaires,
en tenues de mercenaires
et du dernier pervers,
devenu malhabile,
enfin sage et inutile

Il ne peut s'agir, en retour,
que de désapprendre,
cet accident reconstitué
de ses putrides méfaits
par des vauriens insatisfaits,
et qui n'ont su que rejeter
l'unique et banal mot d'amour,
pour un toujours ou un jamais,
sans le moindre effet,
sur cet étroit chemin de nuit,
qui conduit au destin, au nouveau jour,
au sublime festin d'une arrière-cour,
et au dernier valet à pendre
au gibet haut et court

Je cherche ce lieu lointain,
où l'absence de vie
me serait salulaire,
où chacune de mes nuits
me plongerait sous-terre
où la fin de tout sens
sublimerait mon innocence,
où un ultime chemin
illuminerait le destin
de mon corps sans fin

Il manque toujours quelque chose,
une peur, un mensonge,
une douleur, une prose,
une cuisse ouverte sur un songe,
une seringue de bonheur,
un cadavre, une folie,
une fidèle ennemie,
qui de sa prison s'enfuit
pour s'échapper sans bruit
de cet univers qui nous ronge,
de ses profondeurs d'ennui
et nous enfuir enfin pour l'infini

Lorsque je suis seul,
j'apprends à être nombreux,
je m'invite à parler
avec mes vacuités,
je caresse mes corps,
en animal radieux,
en décroyance cérébrale,
en être venimeux,
qui résiste aux chacals
et aux dieux vertueux,
pour m'inviter au bal
chasser tous les curieux
et les dernières forces du mal

J'épuise les vides de mon corps,
pour les combler de fausses croyances,
je veux qu'ils en débordent,
qu'il en surgisse des remords
et qu'ils explosent en conscience
au coeur des foules et de leurs silences,
qu'ils dévorent les âmes
de tous ces faux prophètes,
des femmes faussement offertes
et des guerriers en fête,
puis se noient dans les flammes,
dans le sang de mon âme,
et brûlent mes poèmes ...

De mes pensées,
je ne suis jamais sûr,
et pourtant, je les protège
comme de fidèles armures,
comme de fiers enfers,
et de fausses tortures,
des meurtrières ouvertes
sur des projets impurs,
en pétales de sang,
en gestes de revenant,
qui chutent du manège
pour agonir dans le piège,

et rejoindre le temps,
où je me fais enfant,
pour construire mes bonheurs
faits de chairs létales,
de caresses animales
que j'offre à chaque souffle,
à chaque cri d'air pur,
qui pénètrent mon gouffre
pour apaiser mes peurs,
et les premières blessures
de mon jeu d'acteur

Je ne suis qu'une pauvre expérience,
un mauvais pas de danse,
au fond des océans,
sur les sommets himalayens,
et je chante toujours
mon éternel refrain,
celui de la première chance
sur le dernier chemin
pour mon ultime survivance,
ma défaite sur l'humain

Lorsque j'ai fini de rêver
je m'invite alors aux choses,
aux concours de flammes,
aux plaisirs de folles femmes,
et je déclame mes cris,
mes peurs, mes ennuis,
mes tortures d'âme,
et mes désirs maudits
qui trahissent mes envies
mes folies, mes psychoses
et mes tranchants de lames
qui se brisent sur mes larmes
et mes penchants de vie

Ma solitude m'opprime,
elle me caresse de ses douleurs,
me griffe de douceurs,
de mensonges du cœur,
et me conduit à la déraison,
à la leçon supérieure,
cette profondeur de tristesse
qui invite un jour l'acteur,
et l'entraîne pour la grand-messe

Je protège mes mystères
comme une sentinelle solaire,
et me condamne sur cette scène
à ma dernière peine d'univers,
qui me conduira, indigène,
à l'implosion certaine
de ce corps
fait de chairs
impures
et d'armures
de verre

Pour vivre bien,
il ne faut rien faire,
conforter ses mystères,
et étourdir son âme
souffrir de ses enfers,
ses désirs de charmes,
et attendre serein
les plaisirs de la fin,
dans l'élégance
de ses larmes
et de ces petits riens
qui fondent nos instincts

Penser contre soi,
contre le monde,
c'est s'assurer une haine
une victoire féconde
contre tout émoi
toute émotion soudaine

Je traque chaque moraliste
comme un terroriste,
je les attaque et les chasse,
pour les rendre au passé,
et j'efface leurs visages
faits de bontés et de rages
d'amours et de mirages,
pour les clouer au mur
au pied d'une vérité,
d'un homme dans sa cage,
qui s'effondre sous la pitié
des pseudo-humanistes

J'ai dépassé mes étonnements,
mes états, mes tourments,
pour exiger le pourquoi,
ce pur questionnement,
celui des atomes et des vents,
des cœurs et des sentiments,
et je cherche dans les poussières
dans les griffes du temps
ma substance première,
celle de ce moi
fait d'un jet de sang,
et d'une larme de vent

J'ai choisi de rendre ma conscience,
de m'en libérer enfin,
d'en faire don à la science,
afin qu'on l'autopsie, la dissèque,
qu'on me délivre de cette substance
qui nous élève et nous abaisse,
qui conditionne nos destins,
nos festins métaphysiques
et notre être d'inconscience
ruisselant de mauvais sens

Toute vraie vie,
s'échappe à chaque nuit
pour de tristes errances,
elle les dépasse, elle les détruit,
puis elle s'efface,
et s'achève en interdits,
en quête d'une nouvelle trace,
d'une fausse pensée, d'un bruit,
d'un geste, d'une menace,
et d'un corps qui s'enfuit,
pour essaimer dans l'infini

Je suis un étranger,
un Meursaut nihiliste,
un meurtrier sans projet,
penseur défaitiste,
et j'ai peur de mon corps
comme existentialiste,
et du corps de ces autres
inscrits sur une liste,
celle du finaliste
qui réfute toute faute,
et attend, absurdement,
d'être jugé

Je suis le petit homme,
à la démesure de toute chose,
du pétale de rose,
à l'explosion du volcan,
du parfum de prose
au charbon ardent,
à la torpeur de l'atome
qui déchaîne l'océan
pour la fin du royaume
et l'échec du temps

Ma haine est positive,
elle caresse, elle étrangle,
elle déchire, elle soupire,
elle enseigne à maudire,
à punir chaque sourire
chaque substance en dérive,
regrettant que l'amour
ne soit d'aucun secours

Je suis prêt à tuer,
à tout éliminer
pour défier le sens
de mes propres outrances,
toutes les innocences
de mes gestes ordonnés,
je veux tout effacer
de ces nuits démesurées,
ces pensées dépassées
par l'instant dernier,
qui me conduira à refaire
le tour de mon univers

L'instinct
est une déraison naturelle,
une arme existentielle,
une surconscience
aux vapeurs de ciel,
qui protège le chemin
de tout être incertain

Les valeurs,
n'ont pas de sens,
elles naissent des terreurs,
comme des déshonneurs,
et engendrent des morales
des sermons de procureur
qui prospèrent dans les cathédrales
sur l'autel des croyances
comme des offenses

Tout l'homme est fort,
malade de ses excès,

tout l'homme est fort,
victime de ses faux succès,

tout l'homme est mort,
fier de ses aventureux records,

Chaque être, en naissant,
vit sa dernière chance,
essayant de survivre,
et tentant de reprendre
des idées sages et sauvages,
des cortèges de naufrages,
des cohortes d'images
et des mages sans courage
qui maudissent le temps

Un homme égale-t-il chaque homme,
une vie chaque vie,
un mystère chaque mystère,
une mort chaque mort
un oubli chaque oubli ?
Cherche alors la réponse
dans ton néant, tes infinis,
tes additions, tes sommes
et toute tes folies

Laisse partir
l'homme fort,
il adore secourir ...
Laisse pourrir
l'homme mort,
il s'endort pour le pire....

Mes frères,
l'invention des dieux
n'était pas nécessaire,
et vous devez vous en séparer,
mes Pères,
l'invention de l'univers,
n'est pas un mystère,
et vous devez vous préparer
à cracher vos mensonges, vos adieux
et vos fausses vérités

Je cultive mes oublis
comme un paysan sans terre,
comme un être en survie,
en perte d'un mystère,
et j'inscris à mon tableau de chasse
les délices d'une vie de caverne,
où je rêve et me prosterne
devant des traces de corps
qui, semaine après semaine,
ont transcendé l'immortalité
et réduit à néant
les parfums de mon sang

Je porte à présent les stigmates
d'un nouvel automate,
d'un être sur-conscient
de ses actes, ses fondements,
et je vole au secours des esprits
pour réécrire leurs premières idées,
et les remplacer par un simple cri,
avant de retrouver un Socrate

J'ai mis à profit ma mort
pour battre tous mes records,
pour commettre les pires actes
que la vie m'a appris,
pour décupler mes forces
et mes idées barbares,
pour les folles conquêtes
de nouveaux territoires,
et sublimer enfin cette pure liberté
qui jaillit des sommets
pour un dernier divorce